
U d'/of OTTAWA
39003003483178



Le Chat Botté

THÉATRE DU JEUNE AGE

Le Chat Botté

SAYNÈTE-OPÉRETTE EN 4 ACTES

AVEC AIRS POPULAIRES

PAR

Mme BELLIER (Marie Klecker)



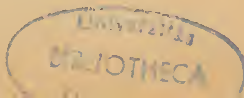
PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, rue de Richelieu, 28 bis

—

1897



PERSONNAGES

PÈRE CARABAS, vieux meunier.
JEANNOT, fils aîné.
YVON, le second.
LUCAS, le troisième, Marquis de Carabas.
CHAT BOTTÉ, serviteur de Lucas.
PREMIER GARÇON MEUNIER.
DEUXIÈME GARÇON MEUNIER.
BRIGITTE, servante du moulin.
DEUXIÈME servante.
NANNETTE.
UN NOTAIRE.

LAMBINUS, petit clerc.
TOINON } marchandes.
SUZON } marchandes.
UN HÉRAUT D'ARMES.
BENOIT, moissonneur.
FANCHETTE, moissonneuse.
LINOT Ier, roi des Tulipes.
LA PRINCESSE FLORA.
FRIDOLINE, demoiselle d'honneur de la princesse.
UN OFFICIER.

Garçons et filles du moulin; Marchands et Marchandes du carrefour; Moissonneurs et Moissonneuses; Filles d'honneur, Pages, Seigneurs, Dames, Officiers, Gardes, Chasseurs.



SOMMAIRE DES MORCEAUX

INDICATION DES COSTUMES

Le père Carabas : Veste ronde de couleur foncée ; culotte courte ; bas de laine ; grand chapeau de feutre rond ; sorte de costume breton.

Jeannot, Yvon, Lucas : Tous les trois costume semblable à celui du père, mais de couleur plus claire et avec veste plus courte.

Marquis de Carabas : Lucas, devenu marquis de Carabas, portera, au second acte, le costume que lui fait donner le roi : costume de chasse vert à parements rouges ; tricorne. Au quatrième acte, le marquis de Carabas arrivera pour danser la Royale Pavane en costume de fiancé, habit Louis XIV et culotte courte satin blanc et or, avec canons et rubans ; petit tricorne à plume blanche.

Chat Botté : Costume gris, de la forme de ceux des autres garçons meuniers ; bottes à entonnoir ; sur le dos, une peau de chat ; chapeau ridicule avec plume défrisée.

Brigitte et les filles du Moulin : Jupe courte, de couleur voyante ; petit justaucorps de velours noir ; coiffe bretonne ; tablier à bavette.

Nannette : Comme les précédentes, dans des couleurs plus foncées.

Le Notaire : Grande lévite noire ; culotte noire ; rabat ; tricorne ; perruque à marteau et lunettes d'or ; tabatière à la main.

Lambinus : Costume noir de la forme du précédent, mais d'apparence fripée ; manches de lustrine jusqu'au coude ; plume d'oie à l'oreille.

Toinon, Suzon, marchandes : Jupes de couleurs ; tablier de mousseline à bavette et à rubans ; coiffes enrubannées et garnies de dentelle.

Marchands : Habits courts ou blouses bleues ; culottes courtes ; bas de laine, chapeaux ou bonnets de coton ; coiffure en queue de rat.

Le roi Linot : 1° Costume de chasse jaune à parements verts, tricorne, bottes, grand manteau de voyage à plusieurs collets ;

2° Costume du 4me acte, rouge et or, bas de soie, tricorne à plume blanche; manteau royal or et hermine.

La Princesse Flora : 1° Costume de voyage, jupe unie, bleu clair, avec corsage à revers et à longues basques, grand chapeau mousquetaire, feutre gris avec plume blanche; 2° Costume d'intérieur, robe Louis XIV bleu pâle; 3° Costume de fiançailles, robe Louis XIV en satin blanc à traîne, perles et plume blanche dans les cheveux.

Fridoline : 1° Costume de voyage rouge, jupe unie, corsage à longues basques et à revers, grand chapeau feutre gris, forme mousquetaire, avec plume rouge; 2° Costume d'intérieur : robe blanche avec ruban bleu en sautoir.

Filles d'honneur : 1° Costumes semblables au second costume de Fridoline; 2° Costumes forme Louis XIV, de couleurs variées; plumes dans les cheveux.

Moissonneurs : Culottes courtes, chemises blanches, avec bretelles à la tyrolienne, chapeaux de paille.

Moissonneuses : Jupes de couleur, fichus de mousseline blanche, tabliers de mousseline blanche, chapeaux de paille.

Chasseurs : Costumes de drap vert, forme Louis XIV, tricornes, mousquets sur l'épaule.

Le grand veneur : Comme les précédents, avec une grande canne à pomme d'or, ruban bleu en sautoir.

Seigneurs : Costumes variés, forme Louis XIV; quelques-uns, en officiers, porteront le ruban bleu de Saint-Louis en sautoir, chapeau de l'époque.

Gardes : Avec casques, cuirasse et hallebarbe.

Pages : Costumes bleu pâle, couleur de la princesse Flora; petits toquets à plume.

Tous les acteurs auront les coiffures du temps de Louis XIV. Tous les princes et seigneurs porteront les *canons* et rubans à la mode. (Voir les costumes des pièces de Molière.)



Le Chat Botté

SAYNÈTE-OPÉRETTE EN QUATRE ACTES

PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

YVON, JEANNOT, LE CHAT BOTTÉ, BRIGITTE, GARÇONS MEUNIERS, SERVANTES ET FILLES DU MOULIN.

La scène représente la cour d'un moulin. Au fond, le moulin. A droite, des sacs de farine empilés ; un âne. A gauche, une table sous une tonnelle. Groupe formé autour de l'âne par les serviteurs et celui d'entre eux qu'on appelle le Chat Botté. Quelques-uns portent des sacs sur l'épaule, les autres sont occupés à charger l'âne. Les deux fils aînés, sur la porte du moulin, regardent ce qui se passe dans la cour. Au lever du rideau, les ailes du moulin tournent et les serviteurs chantent en chœur le premier couplet.)

LES SERVITEURS, en chœur.

(Air : *Compère Guillery*.)

Premier Couplet

Ici, sur la colline,
Voyez ce beau moulin :
Mathurin
Y fait blanche farine,
Ses serviteurs nombreux
Sont heureux;

Quand l'âne docile
Descend à la ville,
Pour y porter le sac,
Le moulin tourne (*bis*) et fait tic-tac, } *Bis.*
Tic-tac.

PREMIER GARÇON MEUNIER

Deuxième Couplet

Au pays de Bretagne,
Les gars sont travailleurs
Plus qu'ailleurs;
Partout, dans la campagne,
On chante le refrain
Plein d'entrain.
Personne ne bâille
Et chacun travaille;
Le petit grain fait crac.
Le moulin tourne (*bis*) et fait tic-tac. } *Bis*
Tic-tac. } *en chœur.*

BRIGITTE

Troisième Couplet

Et, lorsqu'aux jours de fête,
En joli casaquin
De nankin,
La fillette s'apprête
Et songe à s'élancer
Pour danser,
Quel effet magique !
Comme une musique,

En passant sur le bac,
L'écho redit (*bis*) : Tic-tac, tic-tac, } *Bis*
Tic-tac. } *en chœur.*

UN GARÇON MEUNIER, se croisant avec le Chat Botté, laisse tomber le sac qu'il porte et se retourne pour reconnaître celui qui l'a poussé.

Bon ! en voilà un maladroit ! Qui est-ce qui ma poussé comme ça ? Il ne l'emportera pas en paradis ! Ah ! c'est toi, Chat Botté ! j'aurais dû m'en douter. Quand on n'est plus bon à grand'chose, on devrait au moins ne pas gêner les autres.

LE CHAT BOTTÉ

La belle affaire ! Ne dirait-on pas que je t'ai fait grand dommage ! Ramasse ton sac, tiens ! Tu feras mieux que de tant bavarder.

DEUXIÈME GARÇON MEUNIER

Dis donc, Chat Botté, le bavard, c'est bien toi. Ta langue marche plus souvent que tes bras, au moulin !

BRIGITTE

Et que tes jambes aussi ! Tu n'es pas seulement capable de faire danser les filles, le jour de la fête.

PREMIER GARÇON

Ni même de porter un sac ! Pendant que les autres se remuent, tu restes assis devant je ne sais quel grimoire.

LE CHAT BOTTÉ, l'interrompant.

Ah ça! qu'est-ce que je vous ai donc fait, à vous autres? Ne dirait-on pas, vraiment, que j'ai pris votre place sous le soleil? Et qui est-ce qui tiendrait les écritures et les comptes du père Carabas, si je n'étais pas là?

PREMIER GARÇON

Bah! bah! c'est un travail de fainéant, ça. Tu as pris au moulin une place que d'autres rempliraient mieux que toi. Tu aurais aussi bien fait de rester au fond de ta Gascogne!

DEUXIÈME GARÇON

Oui, c'est pitié de voir ces étrangers arriver de tous pays pour remplir les fermes et les moulins de notre Bretagne. Cela nous coupe les ailes à nous! Sans toi, mon frère serait déjà ici, et je te demande s'il n'abattrait pas d'autre besogne que toi. Ah! si le père Carabas était mort, je crois que tu ne ferais pas de vieux os ici!

DEUXIÈME SERVANTE, à Brigitte.

Quel drôle de nom, Chat Botté! Mais pourquoi l'appelle-t-on ainsi?

BRIGITTE, riant.

Oh! c'est nous qui l'avons baptisé de la sorte.

D'abord, comme tu peux le voir, il a la manie de mettre des bottes, et puis, un jour, tu n'étais pas encore au moulin, je crois, nous l'avions un peu taquiné, il s'est mis en fureur et nous a roulé de vrais yeux de chat en disant : « Gare ! si je vous griffe ! » Quelqu'un a crié ! « Mais c'est un vrai chat ! » Un autre a dit : « Avec des bottes ! » Alors nous lui avons tous chanté en chœur : « C'est le Chat Botté ! C'est le Chat Botté ! » Ma foi ! depuis, ce nom lui est resté.

PREMIER GARÇON

Brigitte a bonne mémoire, tiens, vois-tu, toi, la nouvelle, nous chantions comme ça en rond autour de lui, accompagnez-moi, vous autres.

(Ils entourent le Chat Botté et crient : *Chat Botté ! Chat Botté !*)

LE CHAT BOTTÉ, menaçant, furieux.

Attendez ! lâches ! misérables !

SCÈNE II

LES MÊMES, LUCAS

LUCAS, entrant par une porte de la cour, s'arrête devant la scène qui se passe sous ses yeux.

Ces scènes ridicules ne finiront donc jamais ? N'avez-vous pas honte, tous, tant que vous êtes, de maltraiter

ainsi le meilleur serviteur du moulin. Viens ici, Chat Botté, ne leur réponds pas.

UN GARÇON MEUNIER, à ses camarades.

Silence ! voilà notre maître, le meunier Carabas, qui s'approche.

SCÈNE III

LES MÊMES, LE PÈRE CARABAS, NANNETTE

LE PÈRE CARABAS

Eh bien ! eh bien ! les enfants, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'on se disputerait par ici ? Amusez-vous plutôt, pendant que vous êtes jeunes. C'est si beau, la jeunesse ! Moi, je suis vieux et malade. (Montrant d'un geste tout ce qui l'entoure.) Bientôt, hélas ! il faudra quitter tout cela ! Tous les jours, je sens mes forces qui s'en vont.

UN GARÇON

Oh ! maître, vous êtes encore plus fort que bien des jeunes !

LUCAS

Il a raison, mon père, pourquoi ces idées tristes ?

LE PÈRE CARABAS

Je sais ce que je dis. Laissez-moi finir, cela ne fait pas mourir de parler de ces choses. J'ai pris toutes mes dispositions pour partager mon héritage entre mes trois fils, et, comme jusqu'ici tout s'est fait en famille dans le moulin, j'ai fait appeler le notaire pour lui faire écrire mes dernières volontés devant mes serviteurs réunis. Et maintenant, de la gaieté, mes enfants! Le vieux meunier aime qu'on rie et qu'on chante. En attendant l'arrivée du notaire, il faut vous divertir, c'est le moment, car vous avez bien travaillé et la journée est finie! Nannette, qu'on apporte ici le cidre et la galette!

(Une vieille servante sort du moulin portant une grande galette. Deux garçons suivent portant les pots de cidre. Pendant ce temps les garçons et les filles se grouperont autour de la table. Les trois fils du meunier entourent leur père placé dans un fauteuil. A l'apparition de Nannette, le chœur commencera.)

CHOEUR DES MEUNIERS ET MEUNIÈRES

(Air : *A boire, à boire.*)

Allons, vieille Nannette,
Mettez nappe proprette,
Et puis, sans faire de jaloux,
Versez votre cidre bien doux.

UN GARÇON

Garçons, prenons la clarinette!
Accompagnons la chansonnette!
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Chœur

Allons, vieille Nannette,
Mettez nappe proprette,
Et puis, sans faire de jaloux,
Versez votre cidre bien doux. } *Bis.*

UNE FILLE

Et nous aurons simple toilette,
Pour aller danser sur l'herbette.
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Chœur

Passez-nous la galette,
Qu'on tende son assiette.
A tous, ici, jeunes et vieux,
Le cidre rend le cœur joyeux. } *Bis.*

UN GARÇON, s'avançant vers le vieux meunier.

Maître, nous buvons à votre santé, à la prospérité dn moulin. Rendez-nous raison !

LE PÈRE CARABAS, trempant ses lèvres dans le verre qu'on lui tend et qu'il remet à Lucas.

Merci, mes enfants, merci! Je bois à votre bonheur et à votre avenir ! Nannette, apportez donc la galette, et faites-la circuler à la ronde. A quoi pensez-vous, ma pauvre vieille ? Vous êtes toute *chose !*

NANNETTE

Ah ! not'maître, c'est ce notaire qui doit venir qui me trouble l'esprit.

LE PÈRE CARABAS

Bon ! Bon ! il fera son affaire sans que ça vous gêne, ma fille. En attendant, faites la vôtre.

(Nannette distribue la galette.)

BRIGITTE, l'air épouvanté.

Chut ! chut ! quel est ce monsieur tout noir qui s'avance, là-bas ?

UN GARÇON

Eh bien ! c'est le notaire, pardi ! Ça vous en fait-il, de l'émotion, la Brigitte, vous n'avez plus de couleur aux joues !

LE PÈRE CARABAS

Jeannot, Lucas, vite une table et un fauteuil pour Monsieur le Notaire.

(On s'empresse d'installer une petite table sur le côté opposé à la tonnelle. Lucas et Jeannot vont chercher un fauteuil qu'ils apportent.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE NOTAIRE, LAMBINUS, tenant un rouleau de paperasses.

LE NOTAIRE, l'air important, regardant à droite et à gauche.

C'est bien ici la cour du moulin de Carabas, voici les

garçons et les filles du meunier de céans, et voici, si je ne me trompe, mon client, le sieur Mathurin Carabas, en personne ! Bonjour, père Carabas.

LE PÈRE CARABAS, *se levant.*

Bonjour, maître Bridaine, bonjour ! Je vois que vous êtes exact.

LE NOTAIRE

Et moi, je vous trouve toujours ingambe. Que me parliez-vous de mourir, l'autre jour ? Êtes-vous toujours disposé pour le testament ?

LE PÈRE CARABAS

Toujours, maître Bridaine, toujours.

LE NOTAIRE

C'est bien. Où sont vos fils ?

LE PÈRE CARABAS

Les voici tous les trois : Jeannot, l'aîné ; Yvon, le second, et Lucas, le plus jeune.

(*Les trois fils s'inclinent.*)

JEANNOT, *montrant le fauteuil et la table.*

Voici un fauteuil, maître Bridaine !

LE NOTAIRE

Bon !

(Il s'assied sur le fauteuil ; il ôte et remet son chapeau, il se mouche, essuie ses lunettes, il tousse et se lève. Chacun fait cercle autour de lui. Les trois fils se placent devant la table. Le vieux meunier fait avancer son fauteuil à côté de celui du notaire.)

Que chacun reste à sa place et garde le silence, comme il convient dans un moment aussi solennel ! Vous, maître clerc, faites-moi passer les dossiers. (Au père Carabas.) J'attends les ordres de mon client, le sieur Mathurin Carabas.

LE PÈRE CARABAS

Écrivez, maître Bridaine ! (Il dicte) « Moi, Mathurin Carabas, meunier du moulin dit *de Carabas*, je déclare que ceci est mon testament. Je laisse à mon fils aîné, Jeannot, ainsi que le veut la loi, *le moulin* et toutes ses dépendances. Je lègue à mon second fils, Yvon *l'âne* du moulin. Quant à Lucas, le plus jeune, puisque la loi que je respecte n'a rien prévu pour lui, je lui laisse, comme compagnon dans la vie, mon brave serviteur, que je lui recommande et que nous appelons tous ici le *Chat Botté*. »

(Le fils aîné redresse la tête avec triomphe, le second lui parle tout bas. Le troisième a l'air consterné et baisse la tête.)

LE NOTAIRE, se retournant.

C'est tout ?

LE PÈRE CARABAS

C'est tout.

LE NOTAIRE

Vous n'avez plus qu'à signer ?

LE PÈRE CARABAS, riant.

Oh ! Oh ! vous oubliez que j'ai plus de quatre-vingts ans. De mon temps, les enfants n'apprenaient point à écrire.

LE NOTAIRE

Mettez une croix, alors ! (Il passe le papier au meunier.) Là ! elle est d'une belle taille. (Il écrit.) Mettons la date : « Fait ce jourd'hui, le premier du mois de Mai, l'an de grâce mille sept cent soixante-quatorze. » Voilà qui est en règle. (Il se lève pour partir.)

LE PÈRE CARABAS

Maître Bridaine, vous ne partirez pas ainsi. Je vous nvite à partager notre souper, ce soir. J'ai commandé à Nannette un fricot soigné en votre honneur, et...

LE NOTAIRE

Merci, père Carabas, j'accepte avec plaisir, car, pour être notaire, on n'en est pas moins... sensible à tous les bons fricots... Je reste donc. Quant à mon clerc Lambinus...

LE PÈRE CARABAS

Oh! il y a place pour lui! Une assiette de plus ou de moins!...

LE NOTAIRE

Vous entendez, Lambinus, vous resterez... (Avec emphase.) Sachez apprécier l'honneur et le profit que vous vaut, chez moi, votre emploi de clerc.

(Le clerc se courbe en deux.)

LE PÈRE CARABAS

La rosée du soir va venir, gare mes rhumatismes ! Rentrons dans la grande salle du moulin. Je ne vois plus Nannette, elle a dû aller mettre le couvert. Vous, les enfants, continuez à vous distraire encore quelques instants, et puis vous viendrez nous rejoindre. Tâchez de demeurer d'accord et qu'on ne discute pas les dernières volontés du vieux meunier. A tout à l'heure !

(Il rentre au moulin avec le notaire et le clerc.)

SCÈNE V

JEANNOT, YVON, LUCAS, LE CHAT BOTTÉ, GARÇONS ET FILLES DU MOULIN

(Ces derniers forment des groupes.)

JEANNOT, montrant le moulin.

Ah ! enfin ! je suis meunier à mon tour !

LES GARÇONS, levant leurs bonnets.

Vive le meunier Jeannot, notre nouveau maître !

BRIGITTE, à part.

C'est égal, je trouve que la loi est bien injuste, tout de même !

DEUXIÈME SERVANTE

Ils croient qu'ils ont tout dit avec leur loi !... Si ça ne fait pas pitié de voir un garçon traité de la sorte ! Tout ça parce qu'il est le dernier. Un beau cadeau, vraiment, qu'il a là, son Chat Botté... Une bouche à nourrir !...

UN GARÇON, aux deux filles.

Allez-vous bien vous taire avec vos jérémiades ! Vous vous ferez renvoyer et voilà tout. Moi, je suis pour ceux qui ont le magot ; les autres, ça ne m'intéresse pas.

YVON, à Jeannot.

Mon frère, puisque j'ai l'âne en partage, j'espère que vous continuerez à l'employer au moulin. Je vous offre ses services et les miens, si cela vous convient ?

JEANNOT, d'un air protecteur.

Oui, oui, tu peux rester, j'y consens ; ton âne nous sera utile.

LUCAS, humblement.

Et moi, Jeannot, pourrai-je aussi rester au moulin ?

JEANNOT

Oui, si tu veux travailler, car la besogne ne manque pas ici. Mais à la condition que tu renvoies à l'instant ton affreux Chat Botté, qui est la risée de tout le monde et qui n'est bon à rien.

LUCAS, suppliant.

Oh! y penses-tu, Jeannot? C'est l'héritage que m'a laissé notre père; ses volontés doivent être respectées!...

JEANNOT, ricanant.

L'héritage! Oui, il est joli. Je crois que le père s'est moqué de toi. (Brusquement.) Tu ne veux pas faire ce que je te dis? Alors, va-t'en avec ton héritage! Aussi bien vous n'êtes pas bons à grand'chose, ni l'un, ni l'autre!

LUCAS, indigné.

Oh! il me chasse!

(Il pleure et baisse la tête. Il va sur un des côtés du théâtre. Le Chat Botté se rapproche de lui et le console tout bas, puis il sort.)

JEANNOT, aux serviteurs.

Un dernier refrain, les amis! Je veux que cette journée finisse gaiement, et puis nous irons prendre place au souper.

(Il se place à l'entrée du moulin, les serviteurs l'entourent. Yvon se tient un peu écarté avec son âne. — Lucas et le Chat Botté, qui vient de revenir avec un paquet noué au bout d'un bâton, se placent sur un des côtés de la scène.)

LE CHAT BOTTÉ

Mon maître, ne vous désolez pas. Suivez-moi plutôt et laissez-les, laissez vos frères, ces ingrats! Leur mauvais cœur ne leur portera pas bonheur.

LUCAS

Oui, tu as raison, partons. Pour ne pas attrister mon père, je m'en irai sans le revoir et sans lui demander sa bénédiction. Il m'accusera d'ingratitude, peut-être...

LE CHAT BOTTÉ

Vous lui donnerez de vos nouvelles plus tard ; venez donc.

LUCAS

Mais où irons-nous ?

LE CHAT BOTTÉ

Maître, ayez confiance en moi; le Chat Botté vous conduira à la fortune et à la gloire!

(Ils disparaissent et Lucas fait un geste d'adieu au moulin.)

JEANNOT, YVON ET TOUS LES SERVITEURS,

(Ils chantent pendant que l'aile du moulin tourne.)

Reprise du chœur du Moulin

Ici, sur la colline,
Dans notre beau moulin,
Sans chagrin,
Faisons blanche farine,
Restons toujours joyeux
En ces lieux.
Que l'âne docile
S'en aille à la ville
Pour y porter le sac.
Et répétons (*bis*) : Tic-tac, tic-tac, } *Bis*
Tic-tac. } *en chœur.*

(*La toile se baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIEME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

LUCAS, LE CHAT BOTTÉ, arrivent, l'air fatigué, avec un petit paquet au bout d'un bâton.

(La scène représente une sorte de carrefour, avec une installation pour un marché. Bancs pour les marchandes. Il fera à peine jour.)

LUCAS

Que je suis triste et fatigué ! Tu avais beau dire, Chat Botté, la fortune ne nous sourit guère jusqu'à présent !

Il s'assied sur une pierre.

LE CHAT BOTTÉ, devant lui.

Allons, ne vous découragez pas. Moi, au contraire, je crois que la fortune est tout près de nous. Dans mon pays, voyez-vous, on ne désespère jamais. Eh bien ! vous ne m'écoutez pas. A quoi songez-vous donc ?

LUCAS, rêveur, se met à chanter.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Premier Couplet

Oh! ma Bretagne,
Ton charmant souvenir,
Qui m'accompagne,
Hélas! me fait gémir.
Au moulin de mon père
J'étais heureux naguère.
Oh! mes beaux jours,
Je vous pleure toujours!

Deuxième Couplet

Plus d'espérance,
Pour moi plus d'avenir,
Par la souffrance,
Je sens mon front pâlir.
Au moulin de mon père
J'étais heureux naguère.
Adieu, toujours
Je pleure mes beaux jours!

Refrain en chœur

LE CHAT BOTTÉ

Jadis, chez votre père,
C'était un temps prospère!
Mais pour toujours
Reviendront les beaux jours!

LUCAS

Au moulin de mon père
J'étais heureux naguère.
Adieu, toujours
Je pleure mes beaux jours!

SCÈNE II

LES MÊMES, TOINON, SUZON, MARCHANDS, MARCHANDES

(Marchands et marchandes arrivent avec des hottes sur le dos, des brouettes dans lesquelles ils porteront leur marchandise. Les uns étaleront des fleurs, les autres des fruits, du gibier : lièvres, canards sauvages, alouettes, etc., etc.; d'autres du beurre, des fromages, etc., etc. Tout ce monde débouche sur la scène pendant le dernier refrain.)

SUZON, se rapprochant, elle tient un pot de fleurs.

Chut! écoutez!

TOINON, marchande de gibier, se retournant.

Oh! mais, dites donc, qu'est-ce que j'aperçois là? Deux hommes qui chantent. Les drôles de figures! Approchons-nous un peu.

(Les marchands hésitent et ouvrent leurs boutiques.)

TOUS LES MARCHANDS, s'interpellant.

Bonjour, les amis! Bonjour, Toinon! La vente marchera-t-elle aujourd'hui?

LE CHAT BOTTÉ, à part, à son maître, montrant les étalages.

Tiens, mais on dirait un marché! Ah! mais voilà une heureuse aventure. Regardez donc! Quelle aubaine pour des estomacs creux!

LUCAS, à part.

Comment! est-ce que tu prétendrais acheter quelque chose ici? Et avec quel argent?

LE CHAT BOTTÉ

Vous verrez, laissez-moi faire! un peu d'audace! Cela réussit toujours. (A Toinon.) Combien ce lièvre, marchande? (D'un air dédaigneux.) Il est de petite taille, mais n'importe, je le prends. (A une autre.) Et vous, qu'est-ce que vous avez? Des fruits! Bon, je choisis ces poires. ces pêches. Là! (A une autre.) Ici, voyons, qu'est-ce que je vais choisir encore?

(Les marchandes se regardent effarées.)

SUZON, très décidée.

Halte-là, mon beau muscadin, et l'argent pour payer tout ça?

LE CHAT BOTTÉ

L'argent? On vous paiera, morbleu! Est-ce qu'on ne vous fait pas un grand honneur de prendre votre marchandise?

TOINON, les poings sur la hanche.

Oui-dà, un bel honneur, des aventuriers comme ça! Croyez-vous qu'on va vous faire crédit sur votre bonne mine? J'aurais plutôt envie d'appeler un agent de M. le lieutenant de police pour vous faire coffrer.

SUZON, poussant.

Ne soyez pas si dure, ma chère. Regardez donc l'autre, est-ce qu'il ne fait pas pitié?

(Elle montre Lucas qui reste assis et baisse la tête.)

TOINON

Laissez donc, ce sont deux filous, et rien que ça! Moi, je veux dire son compte à celui qui a osé s'attaquer à mon gibier. (Elle chante.)

(Air : *Ah ! c'cadet-là!*)

Premier Couplet

Regardez-moi ce museau-là,
La drôle de figure!
Les vilaines gens que voilà!
Que veut dire cela?

Chœur

Que veulent donc ces brigands-là,
Ces coureurs d'aventure?
Qui nous narguent comme cela,
Mettons-y le holà!
Tra la la la la la la
Tra la la la la la la

UN MARCHAND

Pour le pays, c'est, je l'assure,
Présage de mauvais augure.

UNE MARCHANDE

C'est du nouveau, de l'imprévu,
Cela ne s'était jamais vu.

Chœur

Que veulent donc ces brigands-là,
Ces coureurs d'aventure ?
Qui nous narguent comme cela,
Mettons-y le holà !
Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la la

SCÈNE III

LES MÊMES, UN HÉRAUT D'ARMES, TAMBOUR ET PEUPLE

LE HÉRAUT D'ARMES, précédé d'un tambour qui exécutera un roulement.

Holà ! bonnes gens, faites silence. On se croirait au champ de foire, ici !

TOINON

Écoutons ! Écoutons ! C'est un officier de la maison du roi.

LE CHAT BOTTÉ, à part.

J'écoute des deux oreilles, moi ! Il sortira peut-être de là quelque bonne chance pour mon maître et pour moi !

LE HÉRAUT D'ARMES, lisant.

Sa Majesté Linot premier, roi des Tulipes, fait savoir ce qui suit à ses sujets : « Un lion terrible dévaste depuis longtemps une partie de notre beau royaume. Désirant à tout prix être débarrassée de ce fléau, demain,

au lever de l'aurore, Notre Majesté en personne, suivie des seigneurs de sa cour, se rendra dans la province des Églantines, où la présence de cette bête est signalée. Nous invitons nos sujets à se joindre au cortège, avec leurs armes, et nous promettons à quiconque l'exterminera la main de notre fille bien-aimée, la princesse Flora. La présente ordonnance sera lue dans les villes et villages, sur les places, marchés et carrefours de notre royaume. » Bonnes gens, vous avez entendu? Que chacun de vous se le dise !

LE CHAT BOTTÉ, levant son chapeau.

Hurra! (Se tournant.) Mon maître, ne désespérez plus, voici la gloire qui vient à nous, et la fortune sera au bout. (Au héraut d'armes.) Vous pouvez annoncer à Sa Majesté Linot premier, roi des Tulipes, qu'avant peu il sera délivré du grand souci qui le tourmente. Le fameux lion disparaîtra par la puissance de mon maître (Il désigne Lucas, qui se redresse.), le grand marquis de Carabas! (Le héraut d'armes s'incline jusqu'à terre.) Allez, et en même temps, portez au roi les présents que voici.

(Il enlève à chaque marchande les plus beaux de ses produits : gibier, fruits et fleurs, et les remet au héraut d'armes.)

LE HÉRAUT D'ARMES

Et si le roi demande d'où viennent ces présents ?

LE CHAT BOTTÉ

Vous répondrez : « C'est l'illustre marquis de Carabas qui vous les envoie ! »

(Le héraut d'armes salue et sort.)

LES MARCHANDS entourent Lucas en saluant bien bas.

Monsieur le Marquis, pardonnez-nous !

SUZON

Je ne sais pourquoi, mais celui-là m'inspirait confiance ! (A Lucas.) Mes plus belles fleurs sont à vous, Monsieur le Marquis !

TOINON

A vous, mes canards sauvages et mes lapins de garenne !

UNE MARCHANDE

Laissez-moi, Monsieur le Marquis, vous garnir une corbeille de mes plus belles pêches.

LUCAS, inquiet.

Mais, mes amis, c'est trop ! Je ne saurais qu'en faire, et puis... je craindrais de ne pouvoir régler... du moins... de suite.

LE CHAT BOTTÉ, l'interrompant, et d'un ton moqueur.

Monsieur le Marquis ! acceptez donc ! ces braves gens sont trop heureux, en vérité !

(Chantant.)

Air : *La Gasconne, des Visitandines.*

Premier Couplet

L'aventure est bien bonne,
Et j'en ris de grand cœur.

LES MARCHANDS, au marquis.

Que votre âme pardonne
Notre profonde erreur !

LE CHAT BOTTÉ

Prenez, marquis, ce qu'on vous donne,
Car pour eux, c'est beaucoup d'honneur.

LES MARCHANDS

Oh ! oui, prenez ce qu'on vous donne,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.

TOINON, s'avançant.

Monsieur le Marquis, quand vous verrez le roi, promettez-moi de lui parler pour mon frère qui est au régiment. Il n'avance pas, et vous savez, les protections, ça fait beaucoup !

LUCAS, regardant le Chat Botté.

Ah ! ma brave femme... (Hésitant.) Bien volontiers !

LE CHAT BOTTÉ

(A part.) On promet toujours ! (A Toinon et aux autres, avec emphase.) Oui, oui, vous pouvez compter sur nous !... sur Monsieur le Marquis de Carabas, je veux dire. — Avant peu, soyez-en sûrs, grâce à lui, vous deviendrez tous fournisseurs de Sa Majesté ! (A Lucas.) Et maintenant, mon maître, partons ! Il s'agit d'arriver à détruire ce lion terrible, comme vous vous y êtes engagé tout à l'heure ! Mais ceci n'est rien ! (Avec assurance.) Nous avons vu bien d'autres aventures !... Et puis il faut surtout nous trouver au rendez-vous que nous a donné Sa Majesté Linot premier, roi des Tulipes !

LUCAS, étonné.

Rendez-vous ! Quel rendez-vous ?

LE CHAT BOTTÉ

Ah ! mon maître, on voit bien que la fatigue vous enlève la mémoire ! Vous avez donc oublié ce que vient d'annoncer le héraut d'armes ? Le roi et une partie de sa cour doivent traverser la campagne à quelque distance de cette ville. C'est un rendez-vous de chasse auquel sont invités surtout les plus nobles seigneurs du royaume. Le marquis de Carabas y figure naturellement un des premiers ! (D'un air protecteur.) Au revoir, bonnes gens ! Nous nous souviendrons de votre générosité !

(Chantant et montrant Lucas.)

Deuxième Couplet

Mes amis, l'heure sonne,
On attend le vainqueur.

LES MARCHANDS, reconduisant le Chat Botté.

Ah ! n'oubliez personne,
Dans la gloire et l'honneur.

LE CHAT BOTTÉ

Allez, mon maître vous pardonne,
Il vous rend toute sa faveur.

LES MARCHANDS, au marquis.

Et si le sort nous abandonne,
Oh ! vous serez notre sauveur.

Tous les marchands accompagnent en chantant et en saluant Lucas et le Chat Botté qui s'éloignent.)

(*La toile se baisse.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

TROISIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

FANCHETTE, BENOIT, MOISSONNEURS ET MOISSONNEUSES

(La scène représente des prairies et des champs traversés par une route assez large conduisant à la lisière d'une forêt, qu'on apercevra dans le lointain. A gauche, à l'extrémité du champ, on verra une rivière. Au lever du rideau, les moissonneurs et les moissonneuses seront occupés dans les champs : les uns faucheront, les autres feront des gerbes.)

UN MOISSONNEUR, s'essuyant le front.

Oh ! le soleil commence à chauffer par ici !

FANCHETTE

Eh ! oui. Et puis nous sommes au travail depuis quatre heures du matin : c'est aussi ça qui donne chaud !

BENOÎT

Et soif donc? Fanchette, si vous faisiez faire un tour au cruchon?

FANCHETTE

Vous avez déjà oublié que c'est vous qui l'avez vidé, ami Benoît?

UN MOISSONNEUR

C'est égal, posons nos faucilles un moment. J'ai envie de causer un brin. Dites donc, est-ce que vous avez entendu parler de l'histoire qui occupe tout le pays à la ronde ?

(Les moissonneurs et les moissonneuses laissent leurs gerbes et leurs faucilles et se rapprochent.)

FANCHETTE

Si nous nous asseyions pour jaser? (Elle s'assied sur une gerbe, les autres l'imitent et se placent en rond.) Eh bien ! Benoît, vous qui savez tout, contez-nous l'histoire?

BENOÎT

Allons, ne faites pas l'innocente, Fanchette, vous la savez tout comme moi. Il y a assez longtemps qu'on parle de ça, chez nous, à la veillée. C'est toujours la même chose : un terrible lion qui apparaît, qui disparaît, qui épouvante les bûcherons dans la forêt.

UNE MOISSONNEUSE

Ils l'ont vu, alors?

UN MOISSONNEUR

Ah ! mais oui ! qu'ils l'ont vu !

FANCHETTE

Dans cette forêt qu'on aperçoit là-bas?

BENOÎT

Mais certainement, dans celle-là même, et le château qu'il habite est tout au bout, je crois!... Je n'y suis jamais allé...

UNE MOISSONNEUSE

Un château! Est-ce que les bêtes habitent des châteaux?

UN MOISSONNEUR

Oh! moi, j'ai entendu dire que ce lion-là n'est pas un lion ordinaire. On raconte que c'est un ogre et qu'il peut se changer en ce qui lui plaît : en tigre, en ours, en homme; oui, en homme! Par exemple, quand il prend la figure d'un homme, vous comprenez qu'il aime mieux habiter un château qu'une forêt.

UNE MOISSONNEUSE

Et vous croyez ça, vous autres?...

FANCHETTE

Dame! puisque tout le monde le dit! C'est effrayant d'y penser! C'est qu'il pourrait bien venir jusqu'ici, ce lion... cet ogre...

BENOÎT

Heureusement que nous sommes là, Fanchette, et s'il se montrait : ogre, lion, ours ou tigre, je vous réponds... (Il montre le poing et le laisse retomber.) Mais assez causé de ces choses. Si nous chantions un refrain pour nous remettre le cœur à l'ouvrage.

LES MOISSONNEURS, ils se lèvent.

Oui, chantons ! En avant, la ronde du pays !

(Air : *Les Épouseux du Berri.*)

Premier Couplet

FANCHETTE ET LES MOISSONNEUSES

Du pinson
La chanson
Charme ce bocage ;
Accourez, gais moissonneurs,
Faucheurs et faneurs.

BENOÎT ET LES MOISSONNEURS

Le soleil,
Au réveil,
Vous dit : « Bon courage. »
Travailler avec ardeur
Réchauffe le cœur.

Tous en chœur

Ohé! ohé!
Mais la musette résonne,
Fillette, aimable garçon.
Ohé! ohé!
Chacun de nous abandonne
Pour un instant la moisson.
Ah!
Et puis joyeux
Nous reprenons la faucille,
Et, ce soir, en famille,
Nous reviendrons plus heureux!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ce soir, en famille,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Nous serons heureux!
La, la, la, la, la! etc.

(Pendant ce couplet, les moissonneurs et les moissonneuses exécuteront quelques pas et une ronde, sorte de bourrée! Ils seront interrompus à la fin du couplet par l'arrivée du Chat Botté.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE CHAT BOTTÉ, apparaissant sur un des côtés.

BENOÎT, avec frayeur.

Ah! mon Dieu!

FANCHETTE

Quoi donc?

BENOÎT

C'est lui ! Là ! Sauvons-nous !

TOUS LES MOISSONNEURS

Sauvons-nous !

LE CHAT BOTTÉ, riant.

Ah ! ah ! il paraît que je vous fais peur, les amis ! Est-ce que par hasard vous me prendriez pour l'ogre terrible qui ravage cette contrée?

BENOÎT

Eh ! mais... (Bas à ses camarades.) Prenons les faucilles ! (Ils se rapprochent armés de leurs faucilles. Les moissonneuses se placent derrière les moissonneurs.) On n'est jamais bien sûr dans ces temps-ci.

UN MOISSONNEUR, menaçant.

Les figures qu'on ne connaît pas...

FANCHETTE, s'avançant.

Si vous disiez un peu qui vous êtes, d'abord ?

LE CHAT BOTTÉ

Qui je suis?... (Avec emphase.) Je suis le Chat Botté, écuyer et compagnon du grand marquis de Carabas.

LES MOISSONNEURS, se regardant.

Le marquis de Carabas! Qui ça?

LE CHAT-BOTTÉ

Qui ça, bonnes gens? c'est celui qui doit détruire ce lion, cet ogre qui vous fait trembler!

LES MOISSONNEURS

Ah! bah!

FANCHETTE, à part, aux autres.

Je crois que ce merle-là veut nous en conter!...

LE CHAT BOTTÉ

Dites donc, la fille, vous avez l'air de douter de mes paroles. Eh bien! oui, entendez-le bien, le marquis de Carabas, mon maître, possède un pouvoir magique qui, seul, viendra à bout d'exterminer l'ennemi qu'on redoute. Et la preuve que ce que je vous annonce arrivera, c'est que, tout à l'heure, au milieu de vos champs, vous verrez passer le cortège du roi, les chasseurs et leur suite.

BENOÎT, l'air ahuri.

Le roi! Bon Jésus!

UNE MOISSONNEUSE, joignant les mains.

Et des chasseurs!

FANCHETTE

Et où va donc aller tout ce monde?

LE CHAT BOTTÉ

Au rendez-vous, morbleu !... Vous ne comprenez pas, au rendez-vous que le roi à donné à ses fidèles sujets... Ils vont faire une battue par ici, car cette forêt appartient à la province des Églantines, et c'est là, dit-on, que le terrible lion réside.

UNE MOISSONNEUSE, prenant le bras de Benoît.

Sainte Vierge, que j'ai peur ! Si le coup de mousquet d'un chasseur allait tuer l'un de nous autres!

FANCHETTE, au Chat Botté.

Et comment faire, quand le roi passera? Si encore nous avions nos habits du dimanche!....

LE CHAT BOTTÉ

Non, non, rien de tout cela. Ne vous mettez pas en peine. Sa Majesté Linot, roi des Tulipes, est un roi bienveillant et doux. Il sera content de vous voir au travail. Il sait que le petit grain de blé que vous ense-

mencez, que vous arrosez, que vous venez ensuite recueillir dans une belle moisson comme celle-ci, fait la richesse et le bonheur de son royaume; donc, il vous aime et vous n'avez rien à craindre de lui. Reprenez vos faucilles et travaillez avec ardeur. Seulement, écoutez bien ce que je vais vous dire : Lorsque le roi et sa suite passeront, si quelqu'un demande le long de la route : « Faucheurs qui fauchez, et moissonneurs qui moissonnez, à qui appartiennent c'est beaux blés et les champs que voilà ? » Si vous ne répondez : « Ces blés et ces champs appartiennent à Monsieur le marquis de Carabas. » *vous serez tous hachés menus comme chair à pâté !...* Tâchez de vous en souvenir ! Si vous m'obéissez et si vous faites ce que je vous ordonnerai lorsque le roi sera là, je vous promets une récompense digne de mon maître, le grand marquis de Carabas. Et maintenant je vous laisse pour aller guetter sur la route l'arrivée du roi. Au revoir. (Il sort.)

BENOÎT

Tout ça m'a l'air bien extraordinaire !... Mais on dirait qu'on entend une musique !... C'est peut-être bien vrai, ce qu'il a dit !... Ma foi !... Nous ne risquons pas grand'chose de faire ce qu'il a recommandé. — J'aime mieux ça que d'être haché comme chair à pâté.

SCÈNE III

LES MÊMES, LUCAS

(Le bruit du cor se fera entendre de loin d'abord et se rapprochera. Pendant ce temps, le Chat Botté et Lucas arriveront en discutant sur un des côtés de la scène. Musique en sourdine pendant tout ce colloque.)

LE CHAT BOTTÉ, avec animation.

Mais il le faut, mon maître!... Il faut absolument que le roi vous connaisse!

LUCAS

Et comment veux-tu, avec ces méchants habits, que je puisse figurer parmi les seigneurs qui suivent la chasse?

LE CHAT BOTTÉ

Eh bien! c'est moi qui vous présenterai à Sa Majesté, et en costume de satin et de velours, encore!...

LUCAS

Tu rêves! mon pauvre Chat Botté, et ton dévouement pour moi ne peut pas faire un miracle!...

LE CHAT BOTTÉ

Laissez-moi faire. Voici mon plan, qui réussira, j'en

suis sûr (Il montre la rivière.) : la rivière est là, tout près ; vous allez vous y jeter pour prendre un bain. Vous aurez, auparavant, caché vos vieux habits sous une pierre. Le roi arrive, s'arrête avec les moissonneurs. A ce moment, j'accours en criant : « Au secours ! Au secours ! c'est mon maître, le marquis de Carabas, qui se noie !... On connaît déjà votre nom par les présents que vous avez envoyés. On s'empresse ; Sa Majesté vous fait porter des vêtements de sa propre garde-robe... Alors, je vous présente, et le marquis de Carabas apparaît dans toute sa splendeur et sa bonne mine ! (Avec prière.) Allons ! mon bon maître, ayez confiance en moi jusqu'au bout !

LUCAS

Allons, je fais tout ce tu veux. (A part.) Brave cœur ! Sans lui, que deviendrais-je ? Oh ! mon père, vous l'aviez bien jugé !

(Il se dirige du côté de la rivière, suivi du Chat Botté. La musique se rapproche. Le cortège s'avancera comme il suit : les chasseurs sonnant du cor ; en tête, le grand veneur, les chasseurs armés de mousquets, gardes et officiers ; quatre pages autour de la chaise à porteurs. Le roi, la princesse et Fridoline seront dans la chaise à porteurs. Gardes, officiers, valets portant, l'un un immense parasol de jardin, l'autre le parapluie du roi ; un troisième le manteau du roi ; un quatrième un sac, etc., etc. Les chasseurs en avant défileront en chantant.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE ROI, LA PRINCESSE, FRIDOLINE, OFFICIERS, GARDES, ETC.

LES CHASSEURS, en chœur.

(AIR : *La Vieille.*)

Premier Couplet

Les chasseurs sont dans la plaine.
Le royal état-major
Poursuit jusqu'en ce domaine
L'ennemi qui fuit encore.
Mais la victoire est certaine. }
En avant le son du cor ! } *Bis.*

Deuxième Couplet

De cet ogre fantastique,
Que jamais nul n'a pu voir,
Notre roi tout pacifique
Veut détruire le pouvoir.
On promet sort magnifique }
Au vainqueur avant ce soir. } *Bis.*

(La chaise à porteurs s'arrêtera en face des moissoneurs. Le roi descendra et aidera sa fille à en descendre. Fridoline les suivra.)

LE ROI, il parle bas à sa fille et fait signe à un officier qui s'approche.

Allez donc! allez donc?

L'OFFICIER, s'adressant aux faucheurs.

Faucheurs qui fauchez, Sa Majesté le roi des Tulipes m'envoie vous demander à qui sont les beaux prés que voilà?

BENOÎT ET LES FAUCHEURS, ensemble.

Les prés que voilà sont à notre maître, Monsieur le marquis de Carabas!

LE ROI, à sa fille.

Oh! mais ce marquis est donc fort riche! Moissonneurs qui moissonnez, dites-nous donc à qui sont les champs magnifiques qui couvrent toute cette plaine?

FANCHETTE ET LES MOISSONNEUSES, ensemble.

Ces champs magnifiques sont à notre maître, Monsieur le marquis de Carabas!

LE ROI, à sa fille.

Décidément, le marquis de Carabas est un puissant personnage!

FRIDOLINE, à la princesse.

Oui, mais c'est un personnage invisible jusqu'à présent.

LE ROI

Comment se fait-il que, depuis quelque temps, j'en-

tende sans cesse prononcer le nom du marquis de Carabas, et que personne ne le connaisse à la cour?

LA PRINCESSE

Oh! mon père, je suis sûre qu'il doit être très aimable! Vous n'avez pas oublié les jolies fleurs qu'il vous a envoyées!... Ces fruits magnifiques!..

LE ROI

Les pêches étaient d'une saveur!... J'en ai encore le goût! Et ces lapins de garenne, donc! Mon grand chambellan s'en est donné une telle indigestion que les affaires en ont été interrompues... Mais qu'est-ce?...

SCÈNE V

LES MÊMES, LE CHAT BOTTÉ

LE CHAT BOTTÉ, *accourant effaré.*

Au secours! Au secours! Mon maître, Monsieur le marquis de Carabas, se noie!

LE ROI

Comment? Que dit-on? Monsieur le marquis de Carabas se noie! Officiers! Gardes! courez!

(*Le Chat Botté et les gardes s'élancent du côté de la rivière.*)

LA PRINCESSE, tremblante.

Oh! mon père! quel malheur! Le pauvre marquis!

FRIDOLINE

Asseyez-vous, princesse, vous êtes toute tremblante!

LE CHAT BOTTÉ, accourant suivi d'un garde.

Sauvé! Sauvé! Il est sauvé! Mais il ne sait comment se présenter ici, car ses habits, qu'il avait laissés sur le bord de la rivière, pour se baigner, ont dû être enlevés par des voleurs. On ne les retrouve plus.

LE ROI, avec empressement.

Oh! vite, qu'on ouvre le grand coffre de voyage, et qu'on prenne un de nos costumes, le plus beau, pour en revêtir Monsieur le marquis de Carabas. (Deux valets s'empressent d'obéir, cherchent dans les bagages du roi, et reviennent avec un vêtement complet.) Allez et dites au marquis de Carabas que nous l'attendons ici. La chasse aura été interrompue quelques instants par cette aventure, mais nous aurons ensuite le plaisir d'emmener avec nous celui que je tiens d'avance pour un brillant chasseur. Il nous aidera, j'en suis certain, à venir à bout du terrible ennemi qui épouvante ce pays.

LES CHASSEURS

reprendront le chœur pendant que le marquis de Carabas s'habille.

De cet ogre fantastique, etc., etc.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE MARQUIS DE CARABAS

LE CHAT BOTTÉ, suivi du marquis de Carabas et des gardes.

(Au marquis, à part.) Courage! il s'agit d'être le marquis de Carabas pour de bon!

(Il se place humblement derrière son maître.)

LE MARQUIS DE CARABAS, saluant.

Sire, pardonnez-moi l'embarras que vous a donné mon malheureux accident, et permettez-moi de vous présenter les très humbles hommages de l'un de vos plus fidèles sujets.

FRIDOLINE, bas à la princesse.

Il est charmant?

LE ROI

Pour l'accident, n'en parlons plus, puisque vous voilà sain et sauf, marquis! Mais, de grâce, laissez-moi vous dire tout le bien que je pense de votre personne. On s'occupe de vous quelquefois à la cour; cependant on ajoute que vous êtes d'humeur sauvage et qu'on ne vous y voit jamais. (Il fait une pause.) Nous sommes ici sur votre domaine? Cette plaine immense, ces blés, ces champs sont superbes!

LE MARQUIS, à part.

C'est singulier comme un beau costume donne de l'aplomb! (Au roi.) On est en pleine moisson, comme vous le voyez, sire! Mais le passage de Votre Majesté au milieu de nos terres sera un souvenir mémorable pour ces braves gens et pour moi. Daignez, sire, ainsi que vous, madame la princesse, vous reposer parmi nous, et accepter quelques rafraîchissements. Oh! simplement les fruits des vergers qui font suite à ces champs, pendant qu'en votre honneur moissonneurs et moissonneuses vont danser la ronde traditionnelle.

LE ROI

Mais c'est délicieux, ce que vous proposez là, marquis ! Qu'en dites-vous, ma fille ?

LA PRINCESSE, timidement.

Oh ! Monsieur le Marquis est d'une amabilité !

FRIDOLINE, bas à la princesse.

Princesse, il est adorable !

LE MARQUIS

Sire, pendant que vos serviteurs vont vous abriter des rayons du soleil, je vais donner mes ordres à tous ces travailleurs.

(Les valets ouvriront le grand parasol et dresseront les pliants. Le roi et sa fille s'installent. Fridoline s'assied aux pieds de la princesse. Les chasseurs et les gardes se groupent tout autour.)

LE CHAT BOTTÉ, aux moissonneurs.

Vous n'avez qu'à continuer ce que vous chantiez et ce que vous dansiez il y a quelques instants. Allons, commencez !

(Les moissonneurs quittent leurs faucilles et se placent pour danser. Le marquis de Carabas présente au roi et à sa fille les fruits dans des corbeilles. Il est aidé par les pages.)

Deuxième Couplet

BENOÎT ET LES MOISSONNEURS

La gaîté,
Tout l'été,
Remplit la campagne.
De la colline au château,
C'est le renouveau.

FANCHETTE ET LES MOISSONNEUSES

L'agnelet,
Plus follet,
Gravit la montagne,
Tout, jusqu'au petit frelon,
Bourdonne au vallon.

Chœur

Ohé ! ohé !
Mais, lorsque le jour s'avance,
Tous les échos d'alentour
Ohé ! ohé !
Répètent cette cadence,
Et nous disons tour à tour :
Ah !
Amis joyeux,
Reprenons notre faucille,
Et, ce soir, en famille,
Nous reviendrons plus heureux !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ce soir, en famille,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Nous serons heureux !
La, la, la, la, la, la, etc.

(Pendant le chant et la danse, le marquis de Carabas se tient debout derrière la princesse, le chapeau à la main, et cause avec elle. A la dernière figure, les moissonneurs et les moissonneuses, une fleur des champs à la main, l'offriront à la princesse en saluant, puis iront reprendre leurs travaux après avoir défilé.

LE ROI

Recevez nos compliments et nos remerciements, Monsieur le Marquis ! voilà une fête champêtre improvisée ravissante. Je ne m'attendais guère, en venant ici, à un tel spectacle ! A mon tour, je vais vous demander une faveur : celle de vous joindre à nos chasseurs, afin

de poursuivre avec nous ce lion dont vous avez sans doute entendu parler et qui est la terreur de cette partie de mon royaume. Et, puisque nous sommes sur vos terres, je vous prierai de nous guider dans cette expédition. Vous n'ignorez pas, sans doute, le prix que j'ai promis au vainqueur ?

LE MARQUIS

Sire, je sais que la main de la princesse sera la récompense de cet heureux mortel. Mais je n'ose aspirer à un tel honneur. Je...

LE ROI

C'est bon ! nous reparlerons de tout cela. Partons ! Monsieur le Marquis, vous allez monter ici (Il montre la chaise à porteurs.) avec nous jusqu'à l'entrée de la forêt et puis ensuite nous laisserons le champ libre à votre valeur. Chasseurs, en avant !... (Aux moissonneurs.) Adieu, braves gens !

(Le cortège se reforme.)

LE CHAT BOTTÉ, à part, revenant sur un des côtés de la scène.

Et moi je vais, par un chemin de traverse, tâcher de rejoindre mon maître. Il faut, à tout prix, qu'il soit le héros de cette journée. Allez ! méchants frères du moulin, nous aurons notre revanche.

LES MOISSONNEURS, saluent le départ du roi en chantant et frappant avec leurs faucilles.

Du pinson, etc., etc.

(Les moissonneurs se remettent au travail. Le cortège défile. On verra le marquis de Carabas assis en face de la princesse.)

(*La toile se baisse.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE

QUATRIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

LA PRINCESSE, FRIDOLINE, DEMOISELLES D'HONNEUR

(La scène représente l'intérieur du palais du roi. Petit salon de travail de la princesse. Au lever du rideau, on la verra entourée de ses filles d'honneur, chacune diversement occupée. Les unes auront un métier à tapisserie, les autres confectionneront un bonnet, une brassière, un jupon, etc., etc. Sur la table, on apercevra de petits vêtements d'enfants étalés. Dans un coin, une harpe.)

FRIDOLINE, montrant un petit manteau d'enfant.

Ah ! voilà le manteau fini ! Que je suis contente de penser qu'il va bientôt réchauffer les épaules d'un

pauvre petit enfant ! C'est égal, je crois, princesse, que nous aurons de la peine à soulager toutes les misères que nous connaissons ! (Montrant un coffret.) Cette cassette est remplie de demandes. De tous côtés on fait appel à votre charité... Ce ne sera jamais fini !...

LA PRINCESSE

Qu'importe ! Nous essaierons toujours. Lorsqu'il s'agit de faire un peu de bien à ceux qui souffrent, il ne faut jamais se décourager. Je pense surtout aux pauvres petits enfants sans mère ; comme ils sont à plaindre ! Tout leur manque, non seulement le vêtement, la nourriture quelquefois, mais les bons soins, et les baisers si doux qu'une mère seule peut donner !

UNE DEMOISELLE D'HONNEUR, montrant un petit bonnet.

Bon ! voilà le sixième bonnet terminé. Il ne manquait que cela à la layette que j'ai faite toute seule. Princesse, quand irons-nous distribuer ces vêtements ?

LA PRINCESSE

Le jour des Rois, qui est mon jour de naissance, comme vous savez, et qui va bientôt arriver. Ce sera pour moi la plus belle des fêtes, que celle de faire des heureux, de voir de beaux petits visages d'enfants souriants et de pauvres mères attendries à l'idée qu'elles pourront donner un peu de bien-être à ceux qu'elles

aiment ! Comme elles doivent avoir le cœur brisé lorsqu'elles les voient souffrir ! Ah ! tenez, mes amies, si je remercie Dieu d'être la fille d'un roi, c'est surtout parce que je peux donner à ceux qui n'ont rien. Il n'y a pas de plus grande joie sur la terre, et je désire qu'on me fasse connaître plus de misères encore, afin que les trésors que j'ai sous la main servent à les soulager.

FRIDOLINE

On sait que vous êtes bonne et généreuse, princesse, et pour cela chacun voudrait vous voir heureuse, très heureuse !...

LA PRINCESSE

Eh bien ! mais... Est-ce que je ne le suis pas ?...

FRIDOLINE, avec hésitation.

Vous êtes triste quelquefois !

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, ensemble.

C'est vrai !

LA PRINCESSE, les regardant.

Vous trouvez ?... Mais non, je vous assure...

FRIDOLINE, secouant la tête.

Oh ! si, je l'ai bien remarqué. Et même il m'a semblé

que c'est depuis cette fameuse chasse au lion, où nous avons rencontré pour la première fois le marquis de Carabas, dont le nom intriguait tout le monde à la cour. Mais qu'est-il donc devenu depuis ce temps-là ? Il n'a plus reparu !

UNE DEMOISELLE D'HONNEUR

Le roi comptait sur lui pour être le vainqueur du lion !

LA PRINCESSE

Et qui nous dit qu'il ne le sera pas ?

FRIDOLINE

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois dans la forêt, après être descendu de la chaise à porteurs du roi, il s'est séparé des autres chasseurs, suivi de ce singulier compagnon qui paraît lui être si dévoué et qui s'appelle, je crois, le Chat Botté. Nos chasseurs sont rentrés bredouilles. Quant à lui, il a disparu ! On dit que le roi votre père est furieux, princesse. Il s'imagine qu'il a eu affaire à quelque aventurier.

LA PRINCESSE, vivement.

Aventurier, le mot est fort ! Le marquis avait trop grande mine, et je veux croire à l'expression noble et sincère de son regard. Mais que la journée me paraît longue... J'ai la tête lourde...

FRIDOLINE

Princesse, il faut vous distraire. Un peu de musique vous fera du bien.

LES DEMOISELLES D'HONNEUR

Oh ! princesse, chantez-nous la jolie ballade que nous aimons.

(Un page apportera la harpe à la princesse.)

LA PRINCESSE chantera en tenant la harpe et faisant mine de s'accompagner.

(AIR : *C'est la Mère Michel.*)

Premier Couplet

On dit qu'ici, jadis, la châtelaine,
Comme une fleur charmante éclose au vieux manoir,
Doucement, à genoux, venait prier le soir,
Et puis, tous les matins, filait la laine.

Chœur

Doucement à genoux, elle priait le soir,
Et puis, tous les matins, filait la laine.

Deuxième Couplet

Or, il advint qu'un jour, sous la tourelle,
Passait, tendant la main, un petit orphelin !
La châtelaine offrit ses souliers de satin,
L'enfant bénit tout bas la damoiselle.

Chœur

La châtelaine offrit ses souliers de satin,
L'enfant bénit tout bas la damoiselle.

Troisième Couplet

Oyez, le lendemain, quelle merveille !
Assise en son retrait pour travailler encor,
Soudain, elle aperçut une quenouille d'or,
Qui donc l'avait placée en sa corbeille ?...

Chœur

Soudain, elle aperçut une quenouille d'or,
Qui donc l'avait placée en sa corbeille ?...

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, applaudissant.

Bravo ! bravo ! princesse !

FRIDOLINE

Ah ! qui vient là ? Princesse, c'est le page du roi. Un message pour vous !...

LA PRINCESSE, posant sa harpe.

Qu'est-ce que cela peut être ?

(Elle saisit vivement la lettre que le page lui offre respectueusement sur un plateau d'argent. Elle lit.)

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, se regardant ensemble.

Il y a quelque chose dans l'air !

FRIDOLINE

Silence ! mesdemoiselles !

LA PRINCESSE, très émue.

Grande nouvelle ! Le roi, mon père, me fait savoir que le fameux lion a été tué. Toute la cour se met en fête pour recevoir le vainqueur. Il ne me dit pas son nom ; il veut m'en laisser la surprise ; mais il me prie, avec insistance, de revêtir la toilette destinée à mes fiançailles et de venir au plus tôt le rejoindre, avec mes filles d'honneur, dans la salle du trône.

FRIDOLINE

Le nom du vainqueur, vous ne le devinez pas, princesse ?

LA PRINCESSE

Tais-toi ! j'ai peur de me tromper !...

FRIDOLINE

C'est le marquis de...

LA PRINCESSE

Non, non, ne prononce pas ce nom... Quel bruit dans ce palais, entendez-vous ? On se rend par les galeries à la salle du trône. (Elle écoute.) Oh ! mais il me semble que l'orchestre de la cour répète quelque chose... Ah ! oui, je reconnais la musique, c'est la Royale-Pavane !

Mais alors on dansera, ce soir. Ah ! vite, à nos toilettes, faisons-nous bien belles !

FRIDOLINE

Princesse, je vous suis !

(La princesse et Fridoline sortent par une porte et les demoiselles d'honneur par une autre emportant leurs ouvrages.)

(A ce moment, il y aura un changement de décor. La chambre de la princesse s'ouvrira par le fond et l'on verra la salle du trône décorée, ornée de trophées. Sur le côté gauche, un trône pour le roi et sa fille. A droite, une haute fenêtre en ogive à petits vitraux.)

SCÈNE II

LE ROI, DAMES, SEIGNEURS, PAGES, GARDES, ETC., ETC.

LE ROI, debout, près de la fenêtre, un groupe de seigneurs derrière lui, à une distance respectueuse.

Ah ! ma fille sera heureuse ! Ce marquis de Carabas avait depuis longtemps toutes mes sympathies et je faisais des vœux pour qu'il fût le vainqueur. (Se retournant vers les seigneurs.) Notre dernier messager n'avait-il pas signalé l'arrivée des chasseurs pour cette heure-ci, messieurs ?

UN OFFICIER

Oui, sire, mais il n'y a pas de retard encore. Il paraît, d'après ce qu'ont raconté les messagers qui sont arrivés

ici les uns après les autres, que la victoire du marquis de Carabas a fait grand bruit dans tout le royaume, les provinces se soulèvent, on se porte sur son passage; les plus enthousiastes l'accompagnent avec un chant de victoire; nous allons voir arriver ici tout un peuple!... Oh! n'entendez-vous pas la fanfare? (Air dans la coulisse Plusieurs vivats répétés. Bruit et tapage.) Quel bruit!...

LE ROI, retournant vers son trône.

C'est lui! Préparons-nous à lui faire honneur. (Aux gardes.) Messieurs, que rien ne soit oublié et qu'on exécute fidèlement les ordres que j'ai donnés.

UN OFFICIER, s'avançant.

Sire, Monsieur le marquis de Carabas réclame l'honneur d'être introduit auprès de Votre Majesté. Votre grand veneur et les chasseurs qui sont allés au-devant de lui l'accompagnent, et une foule énorme qui le suit a envahi jusqu'aux antichambres et à la salle des gardes...

LE ROI

Qu'on laisse entrer tout le monde! Dans un moment aussi solennel, nous voudrions que tous nos sujets puissent être témoins de notre bonheur. Faites ouvrir les portes...

SCÈNE III

LES MÊMES, LES CHASSEURS, LE MARQUIS DE CARABAS, LE CHAT BOTTÉ, MEUNIERS, PAYSANS, MARCHANDS, MOISSONNEURS, ETC., ETC.

L'air des chasseurs se continuera jusque-là en sourdine pendant le

dialogue qui précède. On entendra les cris de *Vivat! Vivat! Vive M. le marquis de Carabas!* plusieurs fois répétés. — Le grand veneur, les chasseurs feront leur entrée en agitant leurs chapeaux et en entourant le marquis de Carabas qui aura la tête découverte. Le Chat Botté suivra; derrière eux viendra tout un peuple composé des meuniers et meunières, marchands et marchandes, moissonneurs et moissonneuses. Après les vivats, le cortège entonnera le chant de victoire. Il s'avancera jusqu'au pied du trône, le roi en descendra les marches pour aller recevoir le marquis, et lui tendant les mains, il le félicitera tout bas.

Chœur

(Air: *Colinette au bois.*)

Chantons la gloire du vainqueur
Qui nous rendit paix et bonheur. (*bis.*)
C'est l'heure de la récompense,
Disons dans notre joie immense :
Gloire au Marquis ! Marquis de Carabas!
A lui donc honneur et puissance,
Respect, amour, reconnaissance,
Ah ! suivons-le tous chapeau bas,
Inclinons-nous à chaque pas,
Tous chapeau bas, oui, saluons bien bas!
Vive le grand Marquis de Carabas ! (*bis.*)

LE ROI, lui tendant la main.

Honneur à vous, Monsieur le Marquis! Et nous vous dirons, avec ceux qui vous font cortège : Vive le grand vainqueur! Vive le héros que nous sommes fiers de recevoir ici. Vous avez délivré notre royaume d'une véritable calamité, et, malgré votre modestie, nous ne vous tenons pas quitte du récit de vos prouesses; mais

nous réserverons cela pour demain ; aujourd'hui, soyons tout au triomphe, tout à la fête !

LE MARQUIS DE CARABAS, s'inclinant très bas.

Ah ! sire, votre bonté me comble !

LE ROI

La cour est rassemblée, ce soir, Monsieur le Marquis, pour assister au grand événement qui va s'accomplir.

(Le roi fait signe à un page qui va ouvrir une porte ; la princesse, en costume de mariée, suivie de ses filles d'honneur, fera son entrée, précédée de deux gardes et suivie de deux petits pages portant sa queue. La musique joue en sourdine. Le roi va au devant de sa fille et lui prend la main.)

Marquis, un roi n'a qu'une parole. La récompense promise au vainqueur, la voici : Vous serez l'époux de ma fille, et nous allons, dès ce soir, célébrer des fiançailles qui me rappelleront mes vingt ans.

LE MARQUIS, baisant la main du roi.

Sire ! pardonnez l'émotion... le respect... la reconnaissance !...

LE ROI

Marquis, je connais vos sentiments... Vous avez été le héros du combat, soyez, ce soir, le héros de cette fête de famille. Je vous invite à la Royale-Pavane qui va se danser ici, tout à l'heure. J'avais juré que je figure-

rais encore à cette danse, un des souvenirs de mon jeune temps, le jour où l'on célébrerait les fiançailles de ma fille. Eh bien ! Marquis, ce jour est venu. Pendant que vous allez vous rendre dans mes appartements pour revêtir un costume de circonstance, je vais conduire la princesse pour la première figure, et c'est vous qui prendrez ma place ensuite. Allez, Marquis.

(Le marquis s'incline et sort suivi du Chat Botté.)

ROYALE-PAVANE (air à danser).

Le roi prend sa fille par la main. Les danseurs se placent. La danse commence. Après une pause, à la fin de la première figure, le marquis de Carabas revient en costume de satin blanc, suivi du Chat Botté. Il va prendre la place du roi, qui remonte sur son trône. La figure recommence et la danse continue et se termine. Pendant que les cavaliers reconduisent les danseuses à leurs places, on entendra du bruit dans les coulisses et la musique jouera en sourdine l'air du Moulin du premier acte : « Ici, sur la colline. »

LE CHAT BOTTÉ, se rapprochant du Marquis de Carabas au moment où celui-ci vient de reconduire la princesse auprès de son père, à demi-voix.)

Entendez-vous ?

LE MARQUIS, avec surprise.

Oh ! l'air du Moulin !

UN OFFICIER, accourant sur la scène précipitamment, s'avance vers le trône.

Sire, deux étrangers, qui ont l'air de deux mendiants, demandent à parler au Marquis de Carabas. Ils ont dû

s'introduire au moment où cette foule était entrée tout à l'heure. J'ai voulu les renvoyer, mais ils insistent et j'ai dû venir jusqu'ici.

LE CHAT BOTTÉ, à demi-voix.

Dieu ! si c'étaient vos frères ! il faut les renvoyer !

LE MARQUIS, à demi-voix.

Les renvoyer ! Mes frères !... Oh ! jamais. Va voir, et, si ce sont eux, amène-les jusqu'ici. C'est le Ciel qui les envoie, car je ne veux pas plus longtemps laisser ignorer au roi mon véritable nom.

LE ROI

Monsieur le Marquis, il s'agit, sans doute, de deux intrigants? Je vais, si vous le voulez, donner des ordres pour vous en débarrasser?

LE MARQUIS

Sire, je vous demande un instant.

LA PRINCESSE

Comme vous paraissez ému, Monsieur le Marquis?

LE MARQUIS

Ah ! Princesse, si vous saviez !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE CHAT BOTTÉ, JEANNOT ET YVON

Le Chat Botté apparaît suivi de Jeannot et d'Yvon, tous deux avec leur costume du premier acte, mais en mauvais état. Vieux feutre rabattu sur les yeux. Ils baisseront la tête et le suivront timidement. L'air du Moulin sera continué pendant ce dialogue en sourdine.

LE MARQUIS, s'élançant et les amenant sur le devant de la scène.

Mes frères!

JEANNOT ET YVON

Lucas! Toi! (Ils tombent à genoux.) Ah! pardonne-nous!

LE MARQUIS, les relevant et les embrassant.

Mes pauvres frères! Dans quel état je vous revois! Et mon père?

JEANNOT

Nous t'apportons sa bénédiction, Lucas! Il a su, avant de mourir, tout ce qui s'était passé; il t'a béni et il nous a maudits.

YVON

Oui, et tout a tourné contre nous ensuite. Rien ne nous a réussi. Le moulin a été vendu, et le nouveau maître nous a chassés, comme nous t'avions chassé.

LE MARQUIS, joignant les mains.

Oh! mon père! je ne vous verrai plus!

JEANNOT

Console-toi, Lucas, car tu n'as rien à te reprocher, en pensant à lui; mais nous!...

LE MARQUIS

Vous avez assez expié sans doute, et le repentir efface bien des fautes. Mais comment êtes-vous venus jusqu'ici?...

YVON

Nous allions sur les routes mendiant notre pain, le hasard nous a conduits dans ce pays. On a prononcé devant nous le nom du marquis de Carabas...

JEANNOT

Alors nous avons voulu voir celui qui portait le même nom que notre père qui n'était que le meunier Carabas. C'est bien toi, pourtant!...

LE MARQUIS, à ses frères.

Suivez-moi, il faut que je parle au roi.

(Ils se rapprochent du trône.)

LE ROI

Marquis, que se passe-t-il?... Expliquez-nous votre agitation! Quels sont ces deux hommes?

LE MARQUIS

Sire! ce sont mes frères! (Le roi et sa fille font un geste

d'étonnement.) Oui, sire, ne m'interrompez pas; voici mon histoire en deux mots : Je ne suis pas le grand seigneur que vous croyez; je ne suis que le fils d'un pauvre meunier, le meunier Carabas! Dans le partage que mon père avait fait de ses biens, il ne me revenait qu'un brave serviteur, que j'ai gardé avec moi. Le voici : il s'appelle Chat Botté. C'est lui qui, par son dévouement, son esprit et son habileté, m'a conduit à la fortune, aux honneurs, à la gloire. C'est grâce à lui, c'est avec son aide, que j'ai pu venir à bout de ce monstre qui désolait votre royaume... Il a accompli des miracles pour son maître!... Il a...

LE CHAT BOTTÉ, l'interrompant.

Sire, mon maître ne vous dit pas que ses frères, plus riches que lui puisqu'ils avaient le moulin et ce qui en dépendait, ont voulu l'obliger à me renvoyer, mais qu'il s'y est refusé par respect pour les volontés de son père. Alors, ils l'ont chassé du moulin, les mauvais cœurs!... Mais, je l'avais bien dit, cela ne leur a pas porté bonheur!...

LE MARQUIS, humblement.

Sire, maintenant que vous savez qui je suis, peut-être ne voudrez-vous plus qu'un pauvre fils de meunier...

LE ROI

Marquis, celui qui s'illustre lui-même, et par les qua-

lités de son cœur, et par la gloire qu'il a su acquérir, doit passer avant ceux qui ne comptent que les mérites de leurs aïeux. Je vous ai donné mon estime, et ce que je viens d'apprendre de vous n'a fait que l'augmenter. La main de ma fille est à vous, Marquis, car ma chère Flora partage tous mes sentiments.

(La princesse fait un signe d'approbation en s'inclinant du côté du roi.)

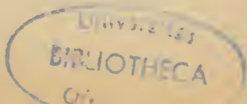
LE MARQUIS

Alors, sire, daignez mettre le comble à vos bontés en m'accordant deux faveurs : celle de garder auprès de moi mon fidèle Chat Botté et celle de vous présenter mes frères repentants et malheureux.

LE ROI

Auprès de vous, vos frères seront chez eux. On leur donnera une charge en ce palais. Quant au Chat Botté, modèle des serviteurs, s'il en fut jamais, je le fais majordome de notre maison royale et lui accorde des lettres de noblesse. Ses armoiries se composeront d'armes parlantes : *Un chat qui prend au piège les lapins de garenne*, car je n'oublie pas les premiers présents qui m'ont fait connaître le marquis de Carabas.

Le roi descendra de son trône et, prenant la main de la princesse, la placera dans la main du marquis. Il se tiendra derrière eux, un peu en arrière, sur le devant de la scène. Près du marquis, le Chat Botté. Près de la princesse, Fridoline. Du côté du marquis, un peu en arrière, ses deux frères. Du côté de la prin-



cesse, de même, les filles d'honneur, officiers et gardes portant des bannières armoriées. Groupes divers dans le fond, formés par tous les personnages de la pièce.

LE CHAT BOTTÉ, se détachant et s'avançant de quelques pas.

Puisque je pourrai vieillir auprès de mon maître, je dirai un jour aux petits enfants qui naîtront dans ce palais, comme à tous ceux qui m'écoutent en ce moment : Rappelez-vous, gentils amis, que, dans la vie, aussi bien que dans le conte du Chat Botté, les volontés et les avis d'un père doivent toujours rester sacrés. Gardez fidèlement cet héritage ; c'est le seul qui porte bonheur !

Reprise du Chœur

Chantons la gloire du vainqueur, etc., etc.

(La toile se baisse.)

FIN